

EN TROIS JOURS : 1 FORT, 5 VILLAGES, 120 CANONS, 11.000 PRISONNIERS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.537. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Vendredi
26 OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

L'OFFENSIVE DU CHEMIN DES DAMES

Hier : 2 villages conquis, 20 canons capturés, 2.000 prisonniers
LES PREMIÈRES PHOTOS PARVENUES A PARIS



LES PREMIERS PRISONNIERS CAPTURÉS AU CHEMIN DES DAMES ARRIVENT A LA FERME HAMEREL, PRES DE JOUY



LA POSITION ALLEMANDE DU BALCON DONT NOS TROUPES SE SONT EMPAREES ET QUI DOMINAIT NOS ANCIENNES LIGNES

Notre document de bas de page permet de se rendre compte de l'importance des positions que nos troupes ont conquises. Hier, poursuivant leurs succès, les troupes du général Maistre ont enlevé Pargny, le village et la forêt de Pinon, capturé 2.000 hommes et pris 20 canons, dont plusieurs obusiers de 150. Donc, autotal : 11.000 prisonniers et 120 canons.

VOTE DE CONFIANCE AU CABINET PAINLEVÉ PAR 288 VOIX CONTRE 137

M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, qui faisait sa rentrée à la tribune, a déclaré que les conditions de la victoire dicteront les garanties à exiger de l'Allemagne.

UNE COMMISSION ÉTUDE L'ORGANISATION FUTURE DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Le ministère Painlevé a été interpellé une fois de plus. Et après un long débat, au cours duquel le président du Conseil confirma ses déclarations antérieures, et où M. Barthou fit à la tribune, comme ministre des Affaires étrangères, une rentrée remarquée, la Chambre lui a accordé, par 288 voix contre 137, un nouveau vote de confiance.

Une question des plus délicates a été soulevée : celle de la nature des garanties à exiger de l'Allemagne. Sur ce point, on le verra plus loin, le ministre des Affaires étrangères, d'accord avec le gouvernement, a déclaré ne pouvoir donner des précisions, indiquant seulement que ces garanties dépendront des conditions de la victoire, comme elles seront d'ailleurs subordonnées à l'accord nécessaire entre tous les Alliés.

Cette attitude, approuvée par la grande majorité de la Chambre, a mené par contre les socialistes et un certain nombre de radicaux socialistes — 137 en tout — à prendre position contre le gouvernement.

Trois demandes d'interpellation avaient été déposées par MM. Augagneur, Marius Moutet et Aristide Jobert. Le président du Conseil acceptant leur jonction et la discussio-

n immédiate, le débat s'ouvrit aussitôt. Sans ambiguïté, avec la manière un peu rude qui lui est propre, M. Augagneur convia M. Painlevé à exposer pour quelles raisons M. Ribot, ministre des Affaires étrangères, avait cessé de faire partie du gouvernement.

Le député du Rhône s'efforça de démontrer que les derniers votes de la Chambre n'avaient pas atteint le ministre des Affaires étrangères. Il parut s'étonner, en conséquence, d'une solution qu'il estime de nature à créer dans le pays, chez nos alliés et à l'étranger une inquiétude profonde.

Député du Rhône comme M. Augagneur, M. Marius Moutet, socialiste un peu moins, le gouvernement à faire connaître si, au changement de personnes, correspondait un changement de politique. Rappelant la phrase de M. Aristide Briand sur la diplomatie secrète, il objecta qu'on pouvait conserver le secret des moyens tout en affirmant publiquement les buts et demanda à M. Barthou de dire nettement s'il souscrivait aux formules de la déclaration ministérielle ou si, aux buts démocratiques affirmés, allaient être substituées les possibilités de la victoire.

Un incident

Une allusion au passé déchaîna un petit orage.

— Vous êtes, dit M. Moutet à M. Barthou, l'auteur d'une loi que nous considérons encore comme une profonde erreur.

A ces paroles, que l'exrière-gauche applaudissait de toutes ses forces, la droite, le centre et une partie de la gauche protestèrent avec non moins d'énergie.

— La loi de trois ans n'est pas une erreur ! clama M. Gratien Candace.

— C'est une absurdité, une mauvaise action d'ouvrir un pareil débat en ce moment, s'écria M. Maginot. Nous ne l'avons jamais soulèvée ! Après la Marne, nous avons le droit que vous vous tâchez !

Quand le calme fut revenu, M. Marius Moutet rappela que M. Barthou avait été, à Genève et ailleurs, le conférencier de la haine sainte et de l'écrasement de la bête malfaite ; qu'il était, en outre, l'auteur d'œuvres littéraires de nature à provoquer des inquiétudes sur ses buts de guerre.

— Vous ne rendez pas compte, cria-t-on du centre à M. Moutet, que vous nous donnez l'apparence d'être l'avocat de l'Allemagne ?

M. Moutet mit, en terminant, ses espérances dans la constitution de la Société des Nations, qui, selon lui, peut être un des moyens de la victoire.

Les déclarations de M. Painlevé

Le président du Conseil fut très bref.

Répondant aux questions de personnes soulevées par M. Augagneur, il déclara nettement qu'il refusait de rouvrir, sur la politique extérieure, un débat qu'il considérait comme tranché, et qui a laissé derrière lui quelques remous.

— Evidemment, dit M. Painlevé, il ne peut venir à notre pensée de confondre nos intérêts avec le crédit de la France. Mais enfin il y a l'emprunt, qui ne peut attendre, il y a la conférence interalliée !

Le président du Conseil dit n'avoir rien à changer à ses déclarations antérieures :

— Les revendications de la France, s'écria-t-il, c'est son droit, tout son droit, rien que son droit ! La modération même de ces revendications fait de ce droit un devoir. Ce droit, c'est le retour de l'Alsace-Lorraine à sa véritable patrie !

Nais, pour l'obtenir, il faut se battre et il faut vaincre. M. Painlevé le rappela, demandant à la Chambre d'affirmer les questions de personnes, de faire confiance au gouvernement pour qu'il puisse accomplir l'œuvre de justice nécessaire.

M. Painlevé fut très applaudi.

Après M. Lucien Dumont, qui réclama, une fois encore, un gouvernement de guerre composé d'hommes compétents dans chaque rayon ministériel, la Chambre entendit le nouveau ministre des Affaires étrangères.

M. Barthou à la tribune

Depuis près de quatre ans, M. Barthou n'avait pas pris la parole à la Chambre. Aussi sa rentrée était-elle attendue avec quelque curiosité. L'ancien président du Conseil montra qu'il avait conservé avec son aisance à la tribune les moyens oratoires qu'on lui avait connus : la riche sonorité de sa voix et sa diction parfaite.

Le ministre des Affaires étrangères releva, en débutant, l'allusion faite par M. Moutet aux discussions passionnées sur la loi de trois ans :

— Au moment où nous délibérons sur cette loi, dit-il, je me fais honneur d'avoir été chef du gouvernement —

que je n'avais le droit de mettre en doute ni mes intentions, ni la bonne foi, ni le patriotisme d'aucun de nos collègues.

— On peut différer d'avis sur les moyens d'assurer la défense nationale, tout en étant attaché à cette défense. Et si ma présence au banc du gouvernement ne prend pas le caractère d'une revanche elle n'est, à aucun degré, un reniement.

Une importante partie de l'Assemblée souligna ces paroles par de chaleureux applaudissements.

M. Barthou rappela à M. Moutet qu'étant président de la commission des affaires étrangères, en 1911, il avait condamné les traités secrets, disant alors que la France avait le droit de savoir ce que fera la France :

— Ces déclarations datent de sept ans, dit le ministre des Affaires étrangères. Aujourd'hui encore, je les fais miennes et à tout moment je saurai m'y conformer.

De même, M. Barthou déclara qu'il se conformerait à la politique extérieure suivie depuis 1914, approuvée par les votes de la Chambre auxquels il s'était associé, et définie notamment par l'ordre du jour du 5 juillet 1917.

En passant, le ministre des Affaires étrangères affirma la solidarité de la France avec la Russie qui traverse en ce moment de dures et douloureuses épreuves :

— Je remplis, dit-il, un devoir de ma charge et de ma conscience en disant que parfaire abandonner la Russie serait commettre à la fois un acte de lacheté, d'ingratitude et d'imprévoyance.

M. Barthou poursuivit :

— Des restitutions, des réparations et des garanties : tels sont les buts de guerre du gouvernement et de

— Des restitutions, c'est le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la France. L'invasion d'aujourd'hui n'a pas des départs français envers il y a trois ans. L'Alsace et la Lorraine sont des départements envahis que nous devons, comme les autres, réintégrer à la France.

Chaleureusement applaudi, le ministre des Affaires étrangères retourna, en l'applaudissant à la France, la déclaration de M. de Kuhlmair :

— Je déclare, dit-il, au nom du gouvernement : la France peut-être, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, faire à l'Allemagne des conditions quelles qu'elles soient ? Nous ! Nous ! Nous ! Tant qu'un point français pourra tenir un fusil, l'intégrité du territoire que nous avons reçus de nos pères ne peut être l'objet de n'importe quelle pourparlers ou concessions. L'Alsace-Lorraine est le bouclier de la France et le symbole de l'unité française.

En ce qui concerne les garanties, M. Barthou rappela qu'au dernier comité secret des orateurs socialistes avaient admis, en vue d'assurer la sécurité du lendemain et écarter des générations futures la menace d'une nouvelle guerre, qu'il faudrait neutraliser certains territoires.

Le ministre des Affaires étrangères fit connaître qu'en arrivant au Quai d'Orsay il avait trouvé un arrêté, signé de son éminent prédécesseur M. Ribot, instituant une commission en vue d'étudier l'organisation de la Société des Nations. Cette œuvre sera poursuivie.

— Mais ce sont, dit-il, les conditions mêmes de la victoire qui dicteront les conditions de la paix. Proclamons la force du droit, mais disons qu'elle ne vaudra que par la force des armes !

M. Barthou affirma qu'en parlant ainsi il était en complet accord avec le président du Conseil et avec la déclaration ministérielle.

M. Albert Thomas demande des précisions

M. Albert Thomas vint cependant le constester, demandant au ministre des Affaires étrangères de préciser sa pensée :

— Pour affirmer le droit, dit-il, il faut avoir la victoire. Nous sommes d'accord là-dessus. Mais, pratiquant la politique des possibilités, une fois les réparations et les garanties obtenues, allez-vous demander d'autres garanties, pratiquer, sous le nom de neutralisations, des annexions qui pourraient devenir durables ?

M. Painlevé soutint qu'il n'y avait aucune contradiction entre les déclarations du ministre des Affaires étrangères et les siennes. M. Barthou revint à la tribune dire qu'il était impossible à un gouvernement d'apporter des réponses précises à des questions de l'ordre de celle des garanties, pour lesquelles on devait se contenter de formules générales indiquant des directives.

Le vote

On passa au vote sur un ordre du jour de confiance, déposé par MM. Pottevin, Heuet et Léon Bérard, et ainsi voté :

La Chambre, confiante dans le gouvernement pour assurer, par une action militaire et diplomatique toujours plus énergique et une union de plus en plus étroite entre les Alliés, la victoire définitive du droit, et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

La Chambre l'adopta par 288 voix contre 137, après pointage. Elle avait adopté auparavant, à mains levées et à l'unanimité, la motion suivante présentée par MM. Dubré et Henri Galli :

La Chambre adresse aux soldats qui, par la victoire des armes, préparent le triomphe du droit, le témoignage de son admiration et de sa reconnaissance.

A l'ouverture, M. Klotz, ministre des Finances, avait déposé le projet de loi relatif à l'émission du nouvel emprunt national.

Séance cet après-midi : Léopold BLOND.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc

EXCELSIOR

LA VICTOIRE CONTINUE...

Nos troupes ont réalisé hier une nouvelle et importante avance. Elles ont fait plus de 2.000 prisonniers et se sont emparées d'un important matériel abandonné par l'ennemi.

En trois jours : plus de 11.000 prisonniers ; plus de 120 canons et plusieurs centaines de mitrailleuses capturés.

Avant que l'ennemi ait pu tenter au

sein de forêts sur ses ver-
sants, il offrait à la défense des ressources considérables dont elle n'a pu tirer parti. Formant promontoire vers la plaine de Laon, il nous ouvre des vues sur toutes les positions de l'ennemi autour de cette ville, et d'autre part s'avance devant la partie de la vallée de l'Ailette où l'ennemi se maintient en-

lages et couvert de forêts sur ses ver-
sants, il offrait à la défense des ressources considérables dont elle n'a pu tirer parti. Formant promontoire vers la plaine de Laon, il nous ouvre des vues sur toutes les positions de l'ennemi autour de cette ville, et d'autre part s'avance devant la partie de la vallée de l'Ailette où l'ennemi se maintient en-

passé : nos soldats se sont avancés, au nord, jusqu'à la ferme de Rosay, dans la forêt qui borde le canal.

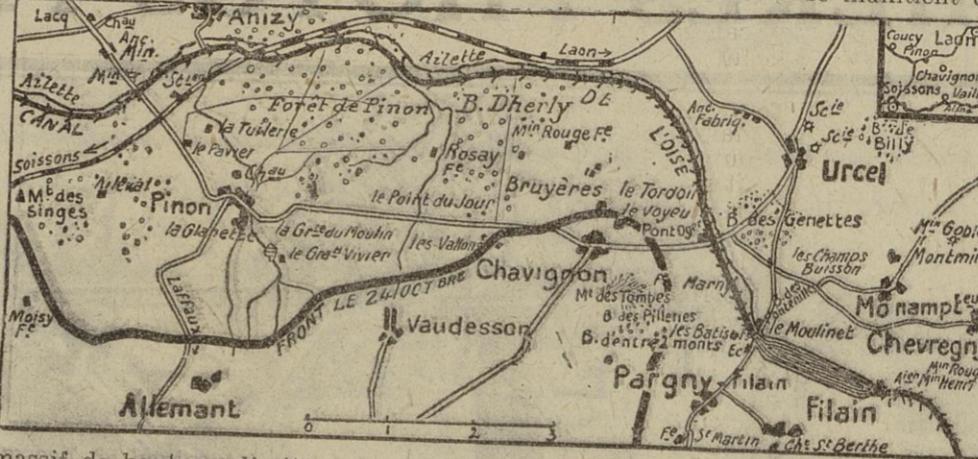
Au centre, nous avons atteint, à un kilomètre au nord de Chavignon, la ferme du Moulin-Rouge.

A l'aile droite, où nous avions rencontré, le 23 octobre, une résistance acharnée, le succès n'a pas été moins complet cette fois : le village de Pargny-Filain a été pris malgré ses formidables défenses, et nos troupes d'assaut ont poussé jusqu'à la tuilerie qui se trouve à 800 mètres au nord, près du bassin d'alimentation du canal. Nous occupons également la ferme Saint-Martin et la chapelle Sainte-Berthe, sur la colline qui domine Filain, et nos patrouilles ont pénétré dans ce village.

Sur toute la ligne, nos patrouilles ont pu s'avancer jusqu'à la rivière même du canal et ont constaté partout les indices d'une retraite précipitée : armes jetées, batteries abandonnées mais non détruites, les chevaux seuls ayant été abattus à coups de revolver. Il est manifeste que les soldats allemands, qui cependant appartenaient, en ces secteurs, à des troupes aguerries, ont été démolis par l'attaque impétueuse des nôtres, et n'ont plus songé qu'à se mettre à l'abri de l'autre côté du canal.

Le chiffre des prisonniers faits depuis trois jours en cette région et dénombrés à l'heure actuelle dépasse 11.000. Le butin comprend plus de 120 canons.

Jean VILLARS.



LES AUSTRO-ALLEMANDS ATTAQUENT AVEC VIGUEUR ENTRE PLEZZO ET TOLMINO

L'offensive commencée avant-hier par les troupes austro-allemandes, soutenues de plusieurs unités allemandes, s'est développée aujourd'hui dans la boucle de l'Isonzo comprise entre Plezzo ou Flitsch, au nord, et Tolmino, au sud. C'est une riposte à la progression accompagnée récemment par nos alliés plus au sud, entre Tolmino et Gorizia. Si, en effet, l'ennemi réussit à s'emparer de tout le massif de hauteurs dont le mont Nero est le point culminant, il tiendra sous son feu le plateau de Bainsizza, beaucoup moins élevé, dont la défense deviendrait difficile.

A l'extrémité septentrionale du front d'attaque, la bourgade de Plezzo a été prise. Plus au sud, la progression de l'ennemi a été enrayer par la résistance énergique des troupes italiennes.

L'empereur Charles commande les troupes austro-allemandes de l'Isonzo

ROME, 24 octobre. — Le correspondant du *Corriere d'Italia* au quartier général annonce que de nombreuses troupes sont massées à Laybach, Tolmino, Plezzo, et que l'empereur Charles a pris le commandement de l'offensive, d'accord avec Hindenburg.

Le général allemand von Below fait fonction de sous-chef d'état-major.

Le premier contact entre les Italiens et les Allemands, dans les combats de Cadore, a été pour ces derniers leur premier succès sur le front italien.

On savait que des troupes allemandes venues de Bavière se trouvaient en Cadore.

— L'autre document est une lettre adressée de Genève, le 3 décembre, par Munir pacha à M. Charles Humbert. Cette lettre confirme le contenu de celle de M. Mouton. L'ancien ambassadeur de Turquie déclare qu'en effet M. Lenoir lui demanda de diriger de cette façon son enquête qu'il eût semblé en résumer un acte d'accusation contre l'Angleterre.

Munir pacha déclare aussi qu'il fit à M. Pierre Lenoir les mêmes objections qu'avait faites M. Mouton, notamment au sujet des instructions — d'un esprit tout à fait contraire — données par M. Charles Humbert. M. Pierre Lenoir lui répondit de la même façon, à savoir que lui seul était maître au *Journal*.

Done, Munir pacha, ayant été convaincu par les arguments de M. Pierre Lenoir qu'une enquête faite dans le sens que celui-ci indiquait servirait vraiment à ouvrir les yeux du peuple français et par conséquent serait utile à ses véritables intérêts, s'exécuta et s'en alla en Allemagne, où il reçut, paraît-il, le meilleur accueil des plus hautes personnalités officielles.

Ce fut après avoir lu ces lettres révélées, ajoutait le *Journal*, que M. Charles Humbert se sépara de la façon que l'on sait de M. Pierre Lenoir.

La thèse de M. Lenoir

L'interrogatoire fut conduit par M. Drioux, juge d'instruction, en présence de l'avocat de l'accusé, M^e de Moïnières, assisté de son secrétaire, M^e Auillain.

Le juge donna immédiatement connaissance à Lenoir de la plainte portée contre lui par M. Charles Humbert.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLE CHANCELIER MICHAELIS
A QUELQUES JOURS DE GRACE

Il bénéficie du désaccord où l'on est au sujet du successeur à lui donner.

me fit une scène violente, me disant que j'étais un traître à ma patrie, que je m'étais fait fusiller, que je compromettais le Journal et m'étais rendu complètement impossible dans cette maison, qu'en conséquence, si je ne voulais pas être traité comme je le méritais, si je voulais qu'on eût pour le misérable égaré que j'étais une bribe de pitié, je devais céder 1.110 actions du Journal à Bolo pacha.

« Ce fut une scène très violente. Elle eut lieu en présence de ma mère. Je cédaï, »

Avant de reprendre l'interrogatoire de M. Pierre Lenoir, M. Drioux se rendit, hier malin, chez M. Lescouvé, procureur de la République, où il conféra longuement en présence de MM. Philippot, secrétaire général du Parquet ; Mouzon, directeur de la police judiciaire ; Darroux et Farallicq, commissaires aux délations judiciaires.

On décida que MM. Darroux et Farallicq procéderaient rapidement à plusieurs vérifications, puis le juge Drioux se rendit à son cabinet pour recueillir la déposition du chauffeur Achille Debruyne, autrefois au service de M. Pierre Lenoir, actuellement employé dans une usine de guerre.

Le chauffeur Debruyne confirma l'attitude suspecte qu'il avait déjà dénoncée de la part de son patron, M. P. Lenoir. Il a vu les malles pleines de billets de banque et a en-

LE CHAUFFEUR ACHILLE DEBRUYNE
après son interrogatoire

échéé chez Mme d'Arlyx la femme de chambre de celle-ci déclarer que sa maîtresse venait de recevoir de M. Lenoir 500.000 francs. A deux heures, M. Drioux eut tout d'abord un entretien avec M^e de Molènes et Avuillain, puis il fit venir M. Lenoir, qui, nous l'avons dit, avait passé la nuit, ainsi que M. Desouches, dans les locaux de la police judiciaire.

M. Pierre Lenoir résuma ses précédentes explications dans une longue note qu'il dicta au greffier.

Abordant ensuite les éléments nouveaux recueillis par l'information judiciaire, l'ancien professa avec une grande énergie de son entière bonne foi.

— Fidèle à la volonté de mon père, déclara-t-il, et soucieux de réaliser ce qui avait été son rêve le plus cher, j'ai voulu contribuer de toutes mes forces à ce qu'il appelaient un « devoir patroïlique », en dotant mon pays, en ces heures difficiles, d'un grand journal que j'aurais transformé en un véritable organe de défense nationale... M. Pierre Lenoir a opposé aux dernières allégations de son ancien chauffeur Debruyne un démenti formel.

M. Desouches refuse de répondre pour raisons de santé

L'interrogatoire de M. Desouches, bien que celui-ci n'eût pas encore fait choix d'un avocat, avait été annoncé comme devant se prolonger fort avant dans la nuit. Il n'en fut pas ainsi : c'est à peine s'il dura vingt minutes.

Dès la première question que lui posa M. Drioux, l'ancien avoué se borma à lui faire cette brève déclaration :

— Monsieur le juge, je suis très souffrant, toutes ces émotions m'ont beaucoup fatigué. Je refuse de répondre, en vous priant de tenir compte de mon malaise de santé...

Cette déclaration pour le moins inattendue ne modifia en rien la décision d'ores et déjà arrêtée par M. Drioux. Il transforma sur l'heure les deux mandats d'amener en des mandats de dépôt, et MM. Lenoir et Desouches furent immédiatement conduits en taxi-ambulance à la prison de la Santé, où ils furent écrasés.

Le carnet révélateur

Parmi les pièces saisies par M. Pachot, commissaire aux délations judiciaires, chez Mme Lenoir, où est domicilié M. Pierre Lenoir, on a découvert un carnet de comptes.

Or ce carnet porte des traces de grattages nombreuses, surtout relativement à des tractions opérées en Suisse. Le carnet a été remis à un spécialiste pour qu'il le restitue.

Chez la baronne Arlix

La baronne Arlix, qui, il y a dix mois environ, était l'amie de Pierre Lengir, est malade depuis longtemps déjà.

Elle garde la chambre et c'est à son chevet que les magistrats durent se transporter pour recueillir son témoignage.

Comme nous insistions pour qu'elle consent à nous recevoir, nous vîmes venir vers nous une jeune femme qui nous déclara immédiatement :

— Je suis liée d'amitié depuis de longues années avec la baronne Arlix, et les émotions qu'elle éprouve actuellement sont loin d'améliorer son état qui, je ne vous le cache pas, est extrêmement précaire.

— Mon amie m'a priée de vous dire qu'elle ne saurait s'élever avec trop d'énergie contre certaines assertions qui la visent. Ainsi, monsieur, on a dit un peu partout qu'au reçu des cinq cent mille francs que M. Pierre Lenoir aurait encaissés à titre de courtage, celui-ci se serait aussitôt précipité chez elle et lui aurait offert, comme cadeau personnel, l'intégralité de cette somme.

Rien n'est plus inexact. D'ailleurs, il s'est élevé, il y a quelque temps déjà, entre mon amie et M. Pierre Lenoir un différend d'ordre privé dont la justice est encore saisie, ?

LE MINISTÈRE BOSELLI EST RENVERSÉ

L'ordre du jour de confiance a été repoussé par 314 voix contre 96.

ROME, 25 octobre. — La discussion à la Chambre sur l'exercice provisoire s'est terminée aujourd'hui.

M. Sonnino, cet après-midi, a répondu à M. Nitti, et a fait connaître les motifs qui ont amené le gouvernement à charger en même temps l'ambassadeur d'Italie à Washington des fonctions de haut commissaire pour les achats aux Etats-Unis.

Il s'est longuement expliqué sur la question du refus des passeports pour Stockholm et Berne et il a rappelé les résultats des conférences interalliées en juillet et en août, à Paris et à Londres, d'où est sortie toujours plus solide l'union sincère, loyale et inébranlable des Alliés.

Le ministre des Affaires étrangères a poursuivi par un exposé rapide de la situation en Russie et en Grèce.

Au sujet de l'intervention pontificale, M. Sonnino s'est exprimé ainsi :

« Nous ne pouvons qu'adhérer à la parole pleine d'autorité du pape, mais lorsqu'on examine la note dans le sens pratique des conditions de paix on constate le même manque de précision qui caractérise les communications ennemis et rend impossible ou

intuitif tout échange de vues. »

Les derniers discours de MM. Michaelis, de Kühlmann et de Czernin devraient faire tomber les illusions de tout le monde : aucun terrain pratique de discussion n'est

offert, soit par la note du pape, soit par les discours susdits sur les conditions de la paix future. »

M. Sonnino a continué :

« Il faut considérer le manque d'importance d'un simple exposé unilatéral des conditions de paix désirées fait par l'un ou l'autre des belligérants. Il ne suffit pas, pour entamer utilement les négociations, que l'un ou l'autre des belligérants exprime ses aspirations de guerre et de savoir les conditions auxquelles il voudrait que la paix fût faite. Les gouvernements alliés ne se sont jamais refusés, au contraire, ils se sont déclarés toujours disposés, ainsi que c'est leur devoir, à examiner et à discuter entre eux toute proposition de paix sérieusement faite par les adversaires. »

Après le discours de M. Sonnino, on passe à la discussion des ordres du jour.

M. Boselli déclara accepter l'ordre du jour de M. Callaini, ainsi concu :

La Chambre approuvant les déclarations du gouvernement, passe au vote des deux séances provisoires.

M. Boselli demanda le vote par division et posa la question de confiance sur la première partie de l'ordre du jour.

La première partie fut rejetée à l'appel nominal par 314 voix contre 96 et 5 abstentions,

» Notre but est d'en finir avec les mauvais gouvernements pour défendre l'armée et la patrie. Nous serons toujours avec le roi et le peuple. »

« Durant les événements du mois d'août, on nous a accusés d'avoir été trop durs ; or nous avons simplement exécuté les ordres reçus contre les séditions qui n'appartenaient pas au véritable peuple. Il est inexact de dire que nous nourrissons de l'antipathie contre les généraux. »

Il est encore bien moins vrai de dire qu'il soit question d'envoyer un ultimatum au roi. Nous voulons simplement exposer nos légitimes aspirations, conformément aux lois et aux règlements militaires.

Nous ne sommes les ennemis que des mauvais gouvernements. Nous savons que le peuple est avide de réformes, nous voulons lui en donner immédiatement les moyens sans passer par une période de transition toujours dangereuse. Une fois ce résultat obtenu, nous remettrons la direction du pays entre les mains de personnes appartenant à l'élément civil et qualifiées pour gouverner. Et nous éprouverons ainsi la satisfaction du devoir accompli. »

LA PRISE DE PINON ET DE PARGNY-FILAIN

Le nombre des prisonniers faits par nos troupes victorieuses augmente d'heure en heure.

FRONT FRANÇAIS, 25 octobre. — La progression de notre avance dans la vallée de l'Ailette, vers le canal de l'Oise à l'Aisne, a surpris l'ennemi en pleine évacuation. Les Allemands ont compris que leur situation dans le fond de cette vallée, dont nous occupons maintenant les hauteurs, sur le plateau du Chemin des Dames, était intenable sous le feu de notre artillerie qui les domine.

Nos troupes, pleines d'enthousiasme et animées d'un esprit merveilleux, tiennent contact avec eux.

Nous nous sommes emparés, ce matin, du village de Pinon, ce qui porte, sur ce point, notre avance à plus de quatre kilomètres de nos lignes de départ.

Nous avons également enlevé la haute tour de Pinon, qui se dresse à quelques centaines de mètres à l'est du village, sur un piton élevé, dont les Allemands avaient fait un important observatoire.

Le village fortifié de Pargny-Filain, situé à l'est de la Malmaison et dans lequel l'ennemi résistait encore, a été pris en entier ainsi que les vastes carrières du Charbon et du Tonnerre, qui avaient pu tenir encore, grâce à l'escarpement des pentes auxquelles elles étaient accrochées.

Le nombre des prisonniers augmente sans cesse. Il en vient sans discontinuer de tous les points du front d'attaque. Il en est de même des canons, dont plus de cent ont déjà été pris, ainsi que plusieurs centaines de minenwerfer et de mitrailleuses.

Un hommage du Sénat à la mémoire de Guynemer

Le Sénat s'est associé hier à l'hommage rendu vendredi dernier par la Chambre à la mémoire de Guynemer.

A l'unanimité, sur la proposition de MM. Gaston Menier, Clemenceau, Boudehoof, de Selvex, Cauchon, Henry Chéron, Millet-Lacroix, André Lebert, Chapuis, P. Strauss, Charles Chabert, Poirson, Stephen Pichon, Henry Bérenger, Monfoucault, Etienne Flandin, Le Hérissey et Lourties, la Haute-Assemblée a voté, en effet, la motion suivante :

« Le Sénat, s'associant à l'hommage rendu par le gouvernement et la Chambre des députés, pour glorifier, par une inscription au Panthéon, la mémoire du capitaine Guynemer, héros de l'air. »

Salut en sa personne l'esprit de sacrifice, d'abnégation et d'énergie de tous les combattants des armées de la République, qui, depuis plus de trois ans, sont tombés pour la Patrie.

De nouveau, la Russie a un généralissime



GÉNÉRAL DOUKHONINE
qui vient d'être nommé généralissime par le gouvernement russe

Bourse de Paris du 25 octobre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARIS	100. Finc. 1895	344...	340...	100. Finc. 1895	370...
5 0/0 non libéré	88 65	88 65	88 209	203 50	203 50
5 0/0 amort.	72 50	72 50	32 181	409...	409...
3 0/0...	62 25	62 25	5 1/2 % 1917 n.1	34-75	34-75
3 1/2...	89 05	89 05	3 1/2 % 1917 n.1	311...	311...
Tunis 1892...	331	331	Est.	800	792...
Afrique Occident.	358	358	Londres	980	975...
1895...	545	545	11. I.	910	900...
1896...	264	264	11. II.	712	712...
1897...	310	300 500	11. III.	1112	1112...
1898...	289	289	Argentine	444...	442...
1899...	285	285	ard-Espagne	423	420...
1900 3 %...	283	283	la-Dintre	1900...	1900...
1912...	228	228	Sing.	4740	4720...
1913 5 %...	503	503	Brasil.	302	300...
1907...	54 25	54 25	Suède	868	868...
1908 3 %...	53	53	Allem.	432	432 50
(1891 3 %...	45	45	MARCHE EN BANQUE
Espagne (ext.)	113 10	112 55	ACTIONS	373	387...
Italie 3 %...	65 26	65 26	Platine	463	460...
Turc unifi.	60 10	60 10	Bo. Beers	389	389...
Grec 1904...	482	482	East Rand	14...	14 25
Japon 1910...	88 90	88 90	East Rand Nines	89	89 50
Banq. de France	5280...	5280...	London	27 13...	a 27 18...
Comp. d'Essonne	773	773	Esprano	668	a 674...
Maltaff...	1150	1150	Holland	248	a 252...
Obl. Com. 1879	443	440	73...	73	a 73...
— 1880	325	325	New-York	50 1/2 %	a 57 1/2 %
— 1881	335	330	Perogr...	76	a 81...
— 1892 195	193	193	Suisse	126 1/2 %	a 128 1/2 %
Obl. Finc. 1879	480	480	Suède	222	a 226...
— 1883	380	382	Norvège	188	a 192...

LES COURS

— MM. le roi et la reine d'Angleterre se sont rendus à Leconfeld House Mayfair, nouveau club qui vient d'être fondé pour les officiers américains de terre et de mer.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Iswolesky, ancien ambassadeur de Russie en France, est arrivé à Paris, venant de Biarritz.

MARIAGES

— En l'église Saint-Philippe du Roule a été célébré hier, dans l'intimité, le mariage du comte Pierre de Goffe de Chabignac, sous-lieutenant, pilote aviateur à l'escadrille/116, à Venise, fils du comte et de la comtesse A.



LES MARIÉS SORTANT
DE SAINT-PHILIPPE DU ROULE

Geoffre de Chabignac, tous deux décédés, avec Mme Yvonne de Marcé, fille de M. Victor de Marcé, conseiller référendaire à la Cour des comptes, et de Mme, née Warée.

— En la cathédrale de Saint-Patrick, à New-York, a été célébré, avant-hier, le mariage du marquis de Polignac, attaché à la mission spéciale française aux Etats-Unis, avec Mrs Nina Floyd Crosby Enstis, fille de M. Walter Floyd Crosby.

Les témoins étaient : M. André Tardieu, haut commissaire de la mission française ; M. Maurice Casenave, ancien ministre plénipotentiaire, membre de la mission financière, et le lieutenant marquis de Créqui-Montfort de Courtivron, membre de la mission militaire.

DEUILS

— Les obsèques du professeur Dastre, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté des Sciences, ont été célébrées, hier matin, à onze heures, à l'hôpital de la Charité, où le cercueil avait été exposé dans la salle Gosselin.

LL AA. RR. le prince et la princesse Georges de Grèce avaient envoyé une couronne.

La famille était représentée par Mme et Mlle Dastre.

La section de médecine de l'Académie des Sciences avait envoyé une délégation composée du docteur Laveran et de MM. Emile Pocard et Lacoste, secrétaires perpétuels ; M. Lucien Poincaré, vice-recteur, était à la tête du Conseil de l'Université ; M. Appel, doyen, le député de la Faculté des Sciences ; la Société de biologie avait également envoyé une délégation.

Le président de la République était représenté par le commandant Nazareth de sa maison militaire. Le président du Conseil et le ministre de l'Instruction publique étaient également représentés.

Le cercueil a été transporté, pour les obsèques religieuses et l'inhumation, qui auront lieu aujourd'hui, à Ermont (S.-O.), dont le défunt a été maire.

— Un service a été célébré, hier, à onze heures, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, pour le repos de l'âme du marquis de Bouillé, capitaine à l'état-major de la 13^e division d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

Nous apprenons la mort :

Du général de brigade d'artillerie Palle, du grade de réservé, grand officier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Montmorency, à l'âge de soixante-treize ans ;

Du général Crépy, commandant le dépôt d'artillerie de la 1^e région, mort subitement à Toulouse, âgé de cinquante-six ans. Il était évidemment récemment du front ;

De Mme Élaine Millochau de Lagarde, qui a succombé le 22 octobre, âgée de dix-huit ans ;

De Mme Caroline Valtrio, en religion Mère Marie-Rachel de Sion, décédée subitement en Russie, alors qu'elle revenait en France. Femme d'une grande intelligence et d'une haute culture, elle donnait, depuis deux ans, avec un dévouement sans bornes, ses soins aux blessés affublés à Bucarest, à Galatz, puis à assy. Elle était la sœur de Mme Alfred Jouselin, femme du rédacteur en chef du *Monde illustré*.

BIENFAISANCE

— M. Franklin-Bouillon a fait remettre au comité du "Secours national" une somme de plus de 20.000 francs provenant l'une vente de bienfaisance que le ministre des Missions et Propagande à l'étranger avait organisée à bord de l'*Espagne* en faveur de l'*Assistance aux victimes de la guerre*. M. Franklin-Bouillon a personnellement contribué pour une part importante à ce don, ainsi que nos amis des Etats-Unis embarqués à bord de l'*Espagne*.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE
NESTLÉ
En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

Il y a quelque chose qui m'étonne plus que le renchérissement insensé de tout ce que nous achetons : c'est la façon tranquille dont ce renchérissement est accepté par tout le monde.

Je me souviens ; et je compare.

Je me souviens d'août 1914 ; de ces inquiétantes journées où l'on vit la foule, en certains quartiers, se ruer sur des boutiques et les saccager, à cause du prix excessif des choses qu'on y vendait. Prix « excessifs » ! Les temps sont bien changés. Ces prix-là semblent désirément aimables — des prix de vente au rabais ! — quand on les rapproche de ceux que nous payons aujourd'hui ; et que nous payons sans songer à saccager quoi que ce soit ; sans penser même à nous plaindre.

Cette sévérité du consommateur en face des petits problèmes et des aventures de la « Vie chère » est certainement un des côtés les plus curieux de la physionomie morale de notre Paris, en ce moment.

Je sais bien que ce qu'on appelle « la vie chère » est pour une foule de gens une vie facile, et non dénuée d'agrément... Il y a trois jours, dans un des restaurants les plus connus du Boulevard, c'est-à-dire de la région qui s'étend de l'Opéra aux abords de la Madeleine, un dîner a été donné par un nouveau riche que je ne nommerai pas, en l'honneur de deux jeunes officiers permissionnaires qui méritaient qu'on les fêtât. L'industriel avait tenu non seulement à honorer ses convives, mais, comme il convient à un nouveau riche, à l'honorer lui-même un peu... Et il avait commandé un dîner de quinze couverts à 200 francs par tête, sans compter les musiciens (un petit orchestre égayait la fête). Je ne sais ce que fut le menu ; mais ce dont je suis sûre, c'est que l'amphithéâtre paya cette note avec joie ; — avec autant de joie que semblait éprouver à payer la sienne, tout à l'heure, une ménagère de l'avenue de Clichy qui, arrêtée devant une poissonnerie, donnait au marchand *dix-sept francs* pour une langouste. Étant très balaude, je m'amusa à faire cause au marchand, qui m'expliqua :

« C'est une famille d'ouvriers ; très braves gens ; ils sont quatre, qui gagnent quinze francs par jour dans une usine de guerre, et, de temps en temps, s'offrent une pièce comme celle-ci. » Car il y a des nouveaux riches à tous les degrés de l'échelle sociale ; et rien n'est plus naturel que de jeter un peu l'argent par les fenêtres quand on la gagne trop facilement. Mais, à côté de ces « profiteurs », n'est-il pas admirable de voir avec quelle docilité s'habitué à tout payer trop cher la foule immense de ceux que la guerre n'a pas enrichis, ou que, même, elle aura appauvris un peu, ou beaucoup, — ou ruinés ?

Donner 10 francs pour une paire de gants, 15 francs pour un gigot ou pour un rameau de bottines, 20 francs pour un peu d'eau de Cologne, 20 sous pour n'importe quoi qui coûtaient 5 sous il y a trois ans, et qui en coûteront 30 la semaine prochaine, voilà de quoi les moins riches d'entre nous n'osent même plus s'étonner. On tend l'échine... et on paye.

C'est notre façon de « tenir », à nous autres, gens de l'arrière. Je ne dis pas que l'attitude soit héroïque ; mais peut-être, un jour, reconnaîtra-t-on qu'elle avait son éléquence... »

SONIA.

Célébrité

La célébrité a beau être grande, elle comporte des revers. Paul Hervieu, dont on connaît aujourd'hui l'anniversaire funèbre, l'éprouva une fois au moins en sa vie.

C'était quelque temps avant la guerre.

Un Français de passage à Bruxelles causa avec un des libraires les mieux achalandés de la ville.

M. Paul Hervieu, qui était également dans la capitale de la Belgique, apparut sur le trottoir.

Tenez, dit le Parisien au libraire, en le désignant, voici un de nos auteurs fameux que vous devez connaître. Il se vend bien, n'est-ce pas ?

— Qui est-ce ? demanda le libraire.

— Paul Hervieu.

— S'il se vend ? fit joyeusement le libraire, je le crois bien. C'est lui qui a fait les *Deux Gosses*, n'est-ce pas ?

Le Parisien rejoignit Paul Hervieu et lui raconta l'histoire. L'académicien ne la trouva pas drôle.

Nom fâcheux, mais glorieux

Le village d'Allemant a donc été repris aux Allemands.

Depuis longtemps ce nom fâcheux désobligeait les habitants de ce joli village de France. Lorsque les gars d'Allemant se rendaient en bande à la fête de quelque bourg voisin, ils avaient coutume de chanter en arrivant une sorte de mélodie dont voici les paroles :

Non pas Allemands, mais François
Ayant tonneaux de vin chez soi.

Non pas Allemands, mais François
Ayant pièces de blé à soi.

Non pas Allemands, mais François
Ayant fourche et fusil chez soi.

...Après avoir ainsi revendiqué très haut leur qualité de Français, les garçons d'Allemant se mêlaient joyeusement aux garçons des autres villages.

En 1874, le maire d'Allemant demanda que la commune reçût un autre nom. Or, c'est là une mesure qui exige des formalités très compliquées. La chose n'aboutit pas cette fois-là. Peut-être, au lendemain de la Grande Guerre, Allemant obtiendra-t-il satisfaction par consentement unanime du monde entier.

EN LIAISON

Avant le communiqué du 24.

Le vieux baron Robert des Quinconces — qu'on appelle sur les champs de courses le vieux Boby — écrit à sa sœur Gertrude la chanoinesses. Le vieux Boby est, comme chacun sait, membre de tous les cercles les mieux cotés de Paris, et son autorité n'y fait aucun doute. Voici sa lettre du 23 :

« Hier, ma chère sœur, quand nous avons repris le train de Paris, après les épreuves de sélection de Chantilly, le coup d'œil était vraiment lamentable. Il tombait une petite pluie glaciale et sinistre. La forêt, pourrie par l'automne, offrait aux yeux toutes les nuances de la décomposition. Quelques rares personnes, emmitouflées pour se protéger contre le froid et l'eau, arpentaient tristement le quai de la gare à Chantilly. La plupart, d'ailleurs, portaient encore des pardessus d'été, car vous pensez bien que l'on ménage sa garde-robe, en ce temps désastreux où tous les vêtements ont à peu près augmenté du double et ne valent que les clairons de ces braves pompiers. Il est vrai que, pendant qu'ils parcourent la ville pour avertir les habitants que des bombes d'avions pourraient mettre le feu, ne pourraient pas l'éteindre.

Tout cela est bien compliqué.

Les sirènes muettes

Maintenant que c'est officiel, on peut bien l'avouer : les sirènes fixes qui ont été expérimentées, la semaine dernière, comme nouvel avertisseur d'invasion aérienne n'avaient pas du tout réussi. Les journaux, comme ils y avaient été invités par l'autorité, avaient fait à leurs lecteurs :

— Ne nous inquiétez pas si vous entendez d'horribles mugissements de sirènes : ce sont des expériences.

Si les journaux n'avaient pas inséré ces appels au calme, personne ne se fut aperçu de rien.

Si bien qu'un Parisien grand dormeur, après ces expériences, a écrit :

— Ces sirènes sont excellentes : on ne les entend pas !

Mais, comme ce n'est pas là la qualité malicieuse d'un avertisseur de danger — au contraire — on va chercher autre chose.

Nous croyons pouvoir affirmer que rien ne vaut les clairons de ces braves pompiers.

Il est vrai que, pendant qu'ils parcourent la ville pour avertir les habitants que des bombes d'avions pourraient mettre le feu, ne pourraient pas l'éteindre.

Tout cela est bien compliqué.

Entre frères d'armes

A la terrasse d'un café, boulevard des Italiens, deux civils et un militaire qui porte cinq galons d'or à son képi sont assis à la même table.

Passer un soldat en capote gris sale, très usé. Il ébauche un salut...

— Eh ! mon petit ! crie le colonel. Par ici !

Le soldat s'approche, indécis et embarrassé, toujours la main au képi, l'air de se demander ce qui va lui arriver.

— Comment, tu ne reconnais pas ton colonel ? fait l'officier. Allons, baisse ta patte et viens t'asseoir là. C'est moi qui paie.

Et le colonel fait asseoir son soldat à côté de lui, lui fait apporter la consommation qu'il désire et le présente à ses deux compagnons, disent :

— Les voilà, mes hommes : aussi timides en ville qu'ils sont audacieux là-bas. Pas vrai, mon ami ?

Une protestation

Mme Lanvin proteste contre le bruit que l'on propage tendant à faire croire qu'elle aurait cédé sa maison à une firme de nouveautés, que l'on va même jusqu'à nommer. Elle prétend se débarrasser de sa maison, en effet, en la vendant à un acheteur qui la mettra en vente, mais qu'il la garde, qui coule au moindre choc. Pour naviguer d'Anvers à New-York, à Calcutta, à Hong-Kong ou à Valparaíso, avec un billet « aller et retour ». Autant eût valu me faire conducteur d'omnibus ! Non ! Mais parlez-moi d'un trois-mâts barque ayant l'étrave bardie. Tout chante là-dedans. Et les voiles et les cordages, les hunes, les perroquets, les cacatois, les perroquets de fougue ! Les fous et les cinglés, les écoutes, les amures, les haubans et les gal-haubans. Rien qu'à prononcer ces noms, il me semble que j'y suis encore. Je pense aux moussons, aux tornades, aux cyclones. J'entends la rafale soudaine secouer toute une forêt remplie d'oiseaux.

— C'était la belle époque. Nous ne suivions pas, alors, de routes tracées à l'avance. Nous étions un peu explorateurs, un peu traîquants, un peu contrebandiers, voire un peu pirates. Et dans les contrées neuves le commerce était profitable. Chez les nègres nous échangeions des perles de verre contre de l'ivoire et de la poudre d'or ; à Java, nous avions du thé, du riz et de l'opium pour des étoffes ; dans le Labrador, des fourrures pour des couteaux ; aux Indes, des cachemires, du safran, des rubis et des plumes pour des cotonnades ; en Amérique, du cacao et du tabac pour du fer. Vous n'avez pas idée de cela. Le monde entier nous appartenait.

— Quel est, lui demandai-je, le plus beau pays de la terre ?

— Celui où l'on est né, murmura-t-il. Je ne donnerais pas une rose de mon jardin pour tous les trésors de l'Orient et de l'Amérique réunis !

Quand vint la guerre, j'allai voir London avant de partir pour l'armée :

— Adieu, capitaine. Il faudra veiller au grain. Ça va être dur à avaler.

— J'en ai bu d'autres, dit-il encore.

Deux mois après, je m'évadai d'Anvers, où j'étais resté caché. Avant de prendre l'apéritif de l'exil, je voulus revoir notre village. J'arrivai à Mortsel à la tombée du soir. Le funèbre pavillon de Prusse flottait sur le réduit bombardé du fort X... De Mortsel il ne restait plus qu'un amas de pierres et de poutres calcinées. La maison de London avait brûlé jusqu'au ras du sol. Les habitants étaient dispersés. Pourtant, tout près des ruines de l'aberge de la *Vache Pie*, je rencontrai une bonne femme qui me reconnaît :

— Qu'est devenu le capitaine ?

— Il n'a pas voulu partir, monsieur. Alors on l'a retrouvé tout près de sa demeure, debout et roide, face à l'incendie. Il était mort. Comme il n'y avait plus de bois, on l'a mis en terre sans cercueil et, sur sa tombe, on a planté la grande croix de l'église. Pauvre capitaine ! Tuit jours auparavant, il était encore ici, buvant sa goutte amère.

— Nous en boirons d'autres, répondit-il.

Horace VAN OFFEL

CARTES DE SUCRE, DE PAIN, ETC., ETC...



LA SEMAINE ÉLÉGANTE



ment comme garniture, pour les robes des mamans sont parfaits pour les vêtements de fillette. Les lainages écossais, les grands damiers, les tricots rayés ou quadrillés font des robes pratiques, ne demandant pas d'autre garniture que quelques boutons et une frange de laine assortie. Les écharpes de bure et de jersey remplacent, pour les jeunes élégantes de huit à quinze ans, la cravate de fourrure ; certaines d'entre elles sont combinées avec un manchon pareil, ou, plus commodément, avec de grandes et profondes poches qui permettent de supprimer le manchon pour aller au cours ou au lycée. Les robes de gros tricot, avec bonnet, jambières et écharpe assortis, sont très seyantes aux fillettes jusqu'à huit ans ; aux plus grandes conviennent les jupes de lainage épais

CETTE SAISON, les préférences vont souvent aux modèles de robes ou de manteaux faits de deux tissus différents et même souvent de deux teintes tranchantes ; c'est là une combinaison extrêmement pratique pour transformer les vêtements de l'an passé à un âge où l'on grandit très vite et où l'on ne peut pas facilement porter deux saisons la même robe.

Certains tissus à carreaux qu'on emploie avec discrétion, et seule-

LES ROBES ET MANTEAUX DE FILLETTE RESTENT UN PEU AMPLES, MAIS L'ABSENCE DE JUPONNAGE CONSERVE LA SILHOUETTE DROITE ET FINE. LES BRODERIES DE LAINE, LES TISSUS A CARREAUX ET LES GROSSES PIQURES DE SOIE OU DE MÉTAL SONT LES GARNUITURES PRÉFÉRÉES. LES VELOURS ET LES LAINGS DUVETÉS SONT EMPLOYÉS POUR TOUS LES VÊTEMENTS, SIMPLES OU HABILLÉS.

accompagnées d'un blouson marin tricoté.

Les enfants sont en chaussettes, aujourd'hui, l'hiver comme l'été, mais leurs robes très écourtées rendent nécessaires les guêtres et les jambières dès qu'on quitte l'appartement. Les hautes guêtres de cuir boutonnées sont devenues un luxe coûteux avec l'élévation du prix des cuirs : on les remplace souvent par la guêtre de jersey de même forme, boutonnée du haut en bas ; on en trouve dans tous

les grands magasins, mais il faut avouer qu'elles ne sont pas bien solides et ne conviennent guère qu'aux jeunes enfants qui n'en ont pas. Les jambières tricotées en laine écossaise ont un aspect « sport d'hiver » qui s'harmonise bien avec la mode actuelle. Beaucoup de mamans s'amusent à les faire elles-mêmes aux aiguilles de fer.

De moins en moins on met des jupons aux filles ; on les remplace par de petites culottes de même teinte et souvent de même tissu que la jupe, qui simplifient la toilette et sont beaucoup plus confortables. Les robes des enfants ne sont point étroites comme celles des mères, mais c'est l'absence de dessous étoffés qui permet, malgré un peu d'ampleur, d'obtenir la silhouette fine et droite. Les lainages sont tellement chers que le

velours anglais uni ou côtelé est très employé pour les costumes simples aussi bien que pour les vêtements plus habillés. On peut très heureusement le mélanger à du lainage ou à du jersey. Quel que soit le tissu employé, ce qu'il faut par-dessus tout éviter, c'est que les enfants n'aient l'air « habillés », ce qui les rend toujours ridicules, et qu'ils ne soient esclaves de leurs vêtements. Ils doivent pouvoir jouer ou courir à leur aise.

JEANNE FARMANT.

Manteau de velours de laine bleu marine, garni de motifs vieux bleu couverts de piqures d'or.

Manteau de duvetine bordeaux, ourlé de broderie de laine marine ; gland de laine et boutons marine.

Manteau de velours sénégalais, garni de très grosses piqures du même ton et de gros boutons dorés.

Robe de jersey popeline marine, brodée de laine blanche autour du cou, aux poches et aux manches.

Robe de crêpe de Chine cerise, garnie de lisérés de même tissu un peu plus foncé et de boutons d'argent.

Robe de diavella à carreaux noirs et blancs. Le col et les poignets sont en drap bleu brodé noir.

L'EFFORT DU CANADA

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Juillet 1914 : Néant.

Aout 1914 : 40.000 soldats.

Campagne de 1916 : 300.000 combattants.

Si nous étions permis de la compléter avec le chiffre des effectifs actuels, cette brève récapitulation résumerait l'histoire de l'armée canadienne. Elle montrera tout au moins avec quelle rapidité vertigineuse se constitue cette armée qui devait bientôt s'immortaliser devant Poelcappelle et Saint-Julien en barrant aux hordes allemandes la route d'Ypres, durant cette tragique journée du 22 avril 1915 où l'infâme invention des gaz empoisonnés fit sa première apparition...

Convié, comme représentant d'*Excelsior*, à visiter en Angleterre les camps d'instruction de cette jeune et valeureuse armée, je regrette que les exigences de l'actualité ne me permettent pas la place digne d'un pareil sujet. Je devrai donc me contenter de vues d'ensemble.

Le service militaire obligatoire au Canada n'est entré en vigueur que cette semaine. C'est dire que l'armée canadienne n'est composée jusqu'ici que de volontaires. Exception faite des quelques officiers de carrière formés avant la guerre par le Princess Patricia's Light Infantry, le seul régiment que possédait alors le Dominion, tous les autres officiers de l'armée canadienne exerçaient des professions civiles en 1914.

Et ce n'est pas une mince surprise pour un Français qui d'apprendre que tel général, qui s'est couvert de gloire sur les plaines des Flandres, dirigeait une banque ou exploitait des mines ou des forêts la veille de la déclaration de guerre !

Tous les métiers, toutes les classes, toutes les races sont représentées dans ces vaillantes légions. Un colonel, qui fut un brillant avocat, compte parmi ses officiers un architecte, de race française ; un compositeur de musique, sujet américain ; un notaire, descendant d'un chef de clan cosaïs.

En me promenant dans ses cantonnements, en interrogant ses soldats, je découvris un jeune bûcheron né dans l'Acadie ; un Japonais naturalisé ; un descendant de Chinois ; et même quelques Peaux-Rouges de pure race, de cette tribu des Algonquins qui fut jadis notre fidèle allié.

Tous ces volontaires ne partent du Canada qu'après avoir subi une première période d'entraînement. Déjà dégrossis, ils viennent parfaire leur instruction militaire dans les immenses camps dont l'Angleterre s'est couverte. Le travail y est intense et méthodique. Du matin au soir, sous la direction d'officiers et de sous-officiers qui apprennent aux soldats les procédures de la guerre moderne, les soldats

apprennent à creuser des tranchées, à lancer la grenade, à manier la mitrailleuse.

Au premier rang des établissements militaires qu'il m'a été donné de visiter, je citerai la Canadian Training School de Bexhill, où sont formés les officiers et sous-officiers instructeurs de l'armée canadienne.

Cette école est dirigée par un des plus jeunes colonels du monde : il n'a que vingt-sept ans ! Et la brillante vérité énoncée par Cornwall s'applique admirablement à ce jeune chef, dont la valeur est déjà quasi légendaire dans l'armée britannique, qui adopte rapidement ses méthodes d'instruction.

Le colonel A.-C. Critchley — un nom destiné certainement à devenir illustre — a introduit dans l'enseignement militaire des



LIEUTENANT-COLONEL CRITCHLEY

méthodes scientifiques. Nous citerons en particulier l'emploi qu'il fait du cinématographe. C'est par le film que l'élève apprend la correcte façon de saluer un supérieur ou un inférieur, c'est par le film qu'il se familiarise avec la lecture des cartes géographiques et avec les différentes formations de combat. Cette méthode a donné des résultats merveilleux, en permettant notamment d'abréger la durée de l'instruction.

Sur le vaste territoire qui entoure l'école de Bexhill — voisine du fameux champ de

LITHINÉS EN COMPRISES
de la Société des Eaux de Martigny
Traitement agréable et efficace
de l'Arthritisme

L'étui de 12 comprimés pour 12 litres d'eau minérale, 4.75

Toutes pharmacies

AGREEABLE PASSE-TEMPS

Français contre 1 fr. en timbres l'envoie mon important Catalogue illustré (288 p. g.). — Grand choix de romans (depuis 0.50) — Livres gais — Jeux et amusements. — Arts et Sciences — La Vie à la ville et à la campagne. — Livres techniques sur les métiers — Médecine et Droit usuel — Hygiène, Beauté et Art de plaisir. — Hypnotisme. — Sciences occultes — Chansons et Monologues. — A. QUIGNON, Librairie-Éditeur 16, rue Alphonse-Daudet, 16. — Paris (XIV).

bataille de Hastings, où les Franco-Normands écrasèrent Harold et ses Saxons, — le colonel Critchley a reconstitué partiellement un autre champ de bataille non moins fameux : celui de la crête de Vimy, théâtre du dernier exploit de l'armée canadienne. Et c'est là que ses élèves apprennent l'art de la guerre de tranchées, avec tir de grenades, tirs de barrage, émissions de gaz, salves de mitrailleuses, charges à la baïonnette.

L'école publie une revue copieusement illustrée de dessins et de photographies, qui fait le plus grand honneur aux trois lieutenants qui la dirigent. C'est l'occasion pour nous de signaler le rôle important que joue la presse dans le fonctionnement de la machine militaire canadienne. La jeune armée possède plusieurs publications fort bien imprimées et rédigées, dont un journal illustré quotidien. Il paraît sur huit pages et on le distribue gratuitement aux forces expéditionnaires. Il publie presque exclusivement des nouvelles du Canada.

Comme les sports intéressent particulièrement les enfants du Dominion, le Canadian Daily Record publie chaque jour un long établissement de son correspondant de Toronto qui relate les résultats des matches de baseball — le jeu national — livrés sur toute l'étendue du territoire. Très moderne, ce journal officiel couvre une partie de ses frais en couvrant ses colonnes à la publicité.

Nous rapportons, de notre voyage, une impression d'ordre, de précision et de véritable réconfort.

En bouchant de leurs poitrines la brèche que les gaz allemands avaient ouverte dans nos lignes, les Canadiens décideront de l'issue de la deuxième bataille de l'Yser. En conquérant la crête de Vimy, ils finiront d'écheler l'énorme machine allemande. Les Alliés, l'Humanité, la Civilisation contracteront pliés envers eux des dettes encore plus décisives. — V. FORBIN.

Nous rapportons, de notre voyage, une impression d'ordre, de précision et de véritable réconfort.

En bouchant de leurs poitrines la brèche que les gaz allemands avaient ouverte dans nos lignes, les Canadiens décideront de l'issue de la deuxième bataille de l'Yser. En conquérant la crête de Vimy, ils finiront d'écheler l'énorme machine allemande. Les Alliés, l'Humanité, la Civilisation contracteront pliés envers eux des dettes encore plus décisives. — V. FORBIN.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes, cette lotion les rend beaucoup moins apparentes, et toute femme s'en servant régulièrement est certaine de n'avoir jamais le visage abîmé par les rides.

Contrairement à ce que l'on croit, les Anglaises les plus jolies se servent rarement de rouge, crème ou poudre, disant — et cela avec excellentes raisons — que de telles préparations donnent non seulement une belle factice, mais finalement détruisent complètement la pureté naturelle du teint. Si on leur demandait ce dont elles se servent pour conserver leur beauté, invariably elles répondraient que le secret de leur teint merveilleux est dû à l'usage régulier d'une simple lotion peu coûteuse, préparée en mélangeant 60 grammes de eau de rose, 60 gr. de Fleurs d'Ozoin, et 3 grammes 1/2 de teinture de Benjoin. Ces ingrédients peuvent être obtenus chez tous les bons pharmaciens dont un grand nombre ont la lotion toute préparée et la vendent sous le nom de « Fleurs d'Ozoin Composées ». Appliquer la lotion chaque soir et matin avec un linge très doux ou une éponge. Rapidement, le teint le plus blasé retrouvera sa fraîcheur, caractéristique de la jeunesse. Bien qu'en n'ait rien pu trouver jusqu'à ce jour qui puisse enlever complètement les rides profondes,

L'ÉQUIPAGE PRISONNIER DU ZEPPELIN "L-45", QUI ATTERRI A MISON



DES OFFICIERS FRANÇAIS INTERROGENT LES MARINS ALLEMANDS QUI ÉTAIENT A BORD DU DIRIGEABLE

L'équipage du « L-45 », qui atterrit près de Mison, dans le lit desséché du Buech, se composait de quinze marins, que commandaient le capitaine Koole et le lieutenant Schulz. Les hommes portaient un uniforme de caoutchouc noir. La plupart étaient

coiffés du bérét avec cette inscription en lettres blanches : « Marine Luftschiff Abtheilung » (service aéronautique de la marine). Après avoir été interrogés par des officiers interprètes, les prisonniers allemands furent dirigés sur un camp de concentration.

A L'OLIVIER ROMAI N. Huile d'Olive gar. pure : l'esturgeon de 10 l. 38 f. r. extra-vierge, 40 fr. 10 centimes contre remb. A. Carrier, 3, place Ribet, Tunis, Mai. Frangé.

La neige n'est plus de bon ton.

Il fut un temps, maigre, où la surprise chic consistait pour les compagnons à se détourner de l'appareil pour les timides à s'accuser de neurasthénie. Et puis l'autre, qui disait les uns sacrifiant leur tranquillité, les autres parfois leur vie. Mais à l'époque tracasse ou n'au vivant, qui essayera encore ce pré-tendre neurasthénique ?

El'expédition, ça nous s'est toute question de mode, cette maladie. Cela devient une sorte de réellement et fait de nombreuses victimes. Mais si donc la neurasthénie n'est plus de bon ton, c'est une raison, en plus de toutes les raisons raisonnables pour s'affranchir rapidement au lieu de s'abandonner à ses caprices.

« Wincarnis » est l'antidote de la neurasthénie. Ses qualités toniques et apaisantes, son efficacité et son constitutif font merveille dans les maladies de l'estomac, de la tête, de la cervelle, insomnie, fatigue, dépression cérébrale, anxiété, faiblesse neuro-musculaire, anxiété, insomnie, dépression viril, disparaissent rapidement sous son action puissante et énergique.

« Wincarnis » est l'ami de tous les malades jours; en toute confiance allez à lui. Prêt à vous rendre service il se tient à votre disposition dans toutes les pharmacies.

Le Charbon

Vous l'économiserez en tous servant des vos grilles, cuisinières, etc., de l'appareil à « S'EVOIS ». Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En vente partout. 25, Bd Poissonnière, ou 16, rue Piatte. Tél. Trud. 57-25

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kil. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine PUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES VENTE EN GROS : 5, Rue Vivienne, Paris.

UN RHUME NÉGLIGÉ

c'est la porte ouverte à toutes les maladies de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS
NE NÉGLIGEZ PAS UN RHUME ! SOIGNEZ-LE

énergiquement, à peu de frais, par l'emploi des

PASTILLES VALDA ANTISEPTIQUES

Mais surtout n'employez que les

PASTILLES VALDA VÉRITABLES

Vendues SEULEMENT en BOITES de 1 fr. 75 (impôt compris) portant le nom

VALDA

7, rue des Martyrs, Paris 9^e.
Ouvertes les jours de 9 h à 19 h. Traitement et correspondance

L'ARABE A RAISON!

Maintenant, mon brave, pour terminer notre déjeuner, nous allons prendre une bonne tasse de Malt...

Une tasse de quoi? Sidi...

— De Malt, du Malt... vous ne connaissez pas le Malt en Afrique? Cette bonne tisane, adoucissante, émolliente, pas méchante pour un sou!...

— Non, Sidi... Mais qu'est-ce que c'est que du Malt?...

— Le Malt, mon ami, c'est de l'orge tout simplement, de l'orge maltée, c'est-à-dire, dégermée et puis grillée comme le café!....

— De l'orge!.... Chez moi, Sidi je prends du café, du bon café, du vrai café, du CAFÉ GILBERT, pas d'autre... Et l'orge... tu sais Sidi... moi... je donne ça à mon Bourriko!...

Demandez les CAFÉS GILBERT dans toutes les Epiceries Pour la Vente en Gros : Usines GILBERT à Poitiers

HUILE d'olive vierge douce exquise. 32 fr. bidon 10 litres par mandat-poste d'av. ou 40 fr. contre remb. G. SACUTO, lab. 26, rue des Glacières, TOULOUSE

Maladies de la Femme

LE FIBROME
Sur 100 femmes, il y en 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements, qui gênent et diminuent les fonctions de l'organisme et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presques continues auxquelles elles sont sujettes.

Le FIBROME peut d'abord de ces symptômes : puis, tout à coup, le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développpe, à peu près dans les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'allier presque continuellement.

QUE FAIRE? A toutes ces malheures, il faut faire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui guérit rapidement, sans que vous avez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il va de votre santé, et sachez bien que, comme de plantes spéciales, sans aucun poison, la Jouvence de l'Abbé Sury est faite express pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURS DE LA FEMME, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Régurgitations et douleurs, Troubles de la Circulation du Système, Accidents du RETOUR D'AGE, Étouffements, Chateurs, Vapeurs, Congestions, Véritables, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENIQUE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte, + 0 fr. pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé Sury se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon 4 fr. 25, Franco gare, 4 fr. 55. Les quatre flacons 4 fr. 25, Franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'ABBÉ SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis.) 285

BEAUTÉ DES CHEVEUX

Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant chez la femme qu'une chevelure luxuriante et soyeuse!

Le PÉTROLE HAHN vous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquérir, si elle fait seulement votre envie.

Le PÉTROLE HAHN est la lotion idéale pour les soins quotidiens que vous donnez à vos cheveux. Il fortifie et régénère le cuir chevelu, prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les péllicules et supprimer les démangeaisons. Un usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner.

A la différence de ses nombreuses imitations, le PÉTROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Tous leur communiquent de



Monsieur Vibert,
A la suite d'une grave maladie, j'avais perdu tous mes cheveux et je désespérais (au mon âge) de les voir jamais repousser, quand j'eus l'idée, après divers essais sans résultat, d'utiliser les ampoules du Pétrole Hahn. A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparaître une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hui déjà plus de 20 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes remerciements pour les bienfaits de cette excellente préparation en vous priant de m'en envoier 6 flacons.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins.

F. VIBERT, Fabricant, LYON.

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.
J. B. S.
à Saint-Ambroix (Gard).

Monseigneur Vibert,

Après six mois de maladie et perdant tous mes cheveux, j'ai eu recours au Pétrole Hahn et constate avec bonheur qu'ils repoussent plus abondamment encore qu'avant cette triste période.

Je me fais un plaisir de vous adresser tous mes remerciements en vous priant de m'en envoyer le grand modèle de 10 fr.; me lotitionnant tous les jours, je le trouve plus avantageux.

L. C. M., Lyon.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournit de l'intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez les plats froids : Pigeon Médicis. Laitues froides à la Tartare.

GROS: 30, Rue de la Mare, Paris, XX. Catalogue.

VOIES URINAIRES

Maladies de la PEAU Prostate, Avarie, Impuissance, Ecrouse, Filaires, Retrecissements, Filaments, Maladie des Eczémas, Démangeaisons, Gale, Démangeaisons. Consultez les Docteurs Spécialistes de

GRAND CLINIQUE UNIVERSELLE

Spécialité dans les frétements et modèles de ses prix

7, rue des Martyrs, Paris 9^e.

606 pour dames, 914 pour hommes.

Ouvertes tous les jours de 10 h à 19 h. Traitements et correspondance

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.

Le flacon avec notice 7 fr. 50 francs. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

PHOSCAO

(sucre)

15 déjeuners : 2.65 la boîte.

32 déjeuners : 4.80 la boîte.

Dans les boîtes de PHOSCAO sans sucre, le sucre manquant est remplacé par du PHOSCAO

pur. La dose par déjeuner de PHOSCAO sans sucre doit donc être moitié moins que celle de PHOSCAO sans sucre (une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à bouché). Avec une boîte de PHOSCAO sans sucre on fait plus de déjeuners qu'avec deux boîtes de PHOSCAO sucre.

La différence de prix entre une boîte de PHOSCAO sans sucre (4.80) et deux boîtes de PHOSCAO sucre (5.30) représente largement la dépense de sucre pour 32 repas. Pour les personnes qui préfèrent le déjeuner peu sucré, il est plus économique d'employer du PHOSCAO sans sucre et de sucer légèrement, à leur convenance.

Le PHOSCAO est le plus puissant des reconstitutifs. C'est l'aliment idéal des anémiques, des convalescents, des surmenés, des dyspeptiques et des vieillards.

En vente partout. Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS

(sans sucre)

32 déjeuners : 4.80 la boîte.

Dans les boîtes de PHOSCAO sans sucre, le sucre manquant est remplacé par du PHOSCAO

pur. La dose par déjeuner de PHOSCAO sans sucre doit donc être moitié moins que celle de PHOSCAO sans sucre (une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à bouché). Avec une boîte de PHOSCAO sans sucre on fait plus de déjeuners qu'avec deux boîtes de PHOSCAO sucre.

La différence de prix entre une boîte de PHOSCAO sans sucre (4.80) et deux boîtes de PHOSCAO sucre (5.30) représente largement la dépense de sucre pour 32 repas. Pour les personnes qui préfèrent le déjeuner peu sucré, il est plus économique d'employer du PHOSCAO sans sucre et de sucer légèrement, à leur convenance.

Le PHOSCAO est le plus puissant des reconstitutifs. C'est l'aliment

ideal des anémiques, des convalescents, des surmenés, des dyspeptiques et des vieillards.

En vente partout. Administration : 9, rue Frédéric-Bastiat, PARIS